

Elle subjugué tous les cœurs,
Sur son passage tous l'acclament,
Et tous d'une voix proclament
La douce reine des Bonheurs.

Comme tous j'incline la tête
Devant toi, nouveau don du ciel.
Ta venue est un jour de fête :
Ah ! puisse-t-il être éternel.
Et puisses-tu toujours toi-même
Demeurer digne que l'on t'aime ;
Puisses-tu mériter toujours
Ce bel espoir dont on t'honore :
Alors, alors, ô douce aurore
Sans cesse on bénira ton cours.

Dix- neuf de tes sœurs sont passées
Sur mon front déjà soucieux :
Les traces qu'elles ont laissées
Ne sont pas celles des heureux ;
Et cependant à chaque année
Qui succède à sa sœur aînée
J'espère toujours vainement ;
Dis-moi qu'est-ce que tu m'apportes :
Des chagrins sont-ce les cohortes ?
Est-ce encore l'isolement !

Ton sourire est trompeur, aurore !
Et ton espoir n'est qu'un appât ;
Et cependant je veux encore